

La musique est un art tout moderne, né il est vrai, en même temps que les autres, mais qui s'est développé beaucoup plus tard. Au seizième siècle, quand la peinture entre en pleine possession de ses moyens, la musique, inexpressive et hiératique, fait ses premiers pas. Tout ce qui a existé avant cette époque, en Europe, tout ce qui a existé en dehors de la civilisation européenne, la musique antique, la musique des Orientaux, tout cela est l'enfance de l'art; le doute, à cet égard, n'est plus permis. L'Art de la musique commence avec l'harmonie. Vouloir réduire l'harmonie à sa plus simple expression pour développer le plus possible la mélodie, c'est nier les progrès de l'esprit humain, c'est faire un effort pour retourner à la barbarie. L'art musical, tel que nous le comprenons maintenant, se compose de mélodie, de rythme, d'harmonie et d'instrumentation; ces différentes parties d'un même tout ont chacune leur fonction à remplir, et leur parfait équilibre constitue l'art complet. Là où cet équilibre n'existe pas, il peut y avoir de la musique, en tant qu'il y a des sons musicaux plus ou moins agréables, il ne peut y avoir d'art dans le sens rigoureux du mot.

La mélodie, pour le compositeur, est le linéament principal de l'œuvre, le fil d'Ariane qui le conduit à travers les méandres du labyrinthe; dans un sens plus restreint, c'est un moyen d'expression. Pour le public, la mélodie n'est pas un moyen, mais un but; c'est un drapeau, une pomme de discorde, un champ de bataille, que sais-je? A force d'écrire et de parler sur ce sujet, on en est arrivé à parler, sous le nom de mélodie, de choses différentes; excellent moyen pour ne pas s'entendre. Il est probable que beaucoup de personnes appellent « mélodie » ce qui leur plaît; ces personnes traitent généralement ce qui leur déplaît de « musique savante »?

Or, il est bon qu'on le sache, il y a de la musique ignorante, mais il n'y a pas de musique savante.

Le musicien inexpérimenté, ignorant des règles de son art, écrivant plus ou moins péniblement des choses incorrectes, fait de la musique ignorante. De telle musique n'existe pas, et n'a pas droit de cité dans l'art, quand même elle renfermerait des idées heureuses et originales; c'est une ébauche informe, comme les dessins des enfants, comme les poésies où l'on rencontre des vers de treize pieds et des rimes insuffisantes; parler sérieusement de choses pareilles est aussi ridicule que de paraître croire au serpent de mer ou à la quadrature du cercle. Pourtant il arrive parfois que les gens du monde demandent aux artistes leur avis sur des productions de cet ordre; en pareil cas, les artistes sont polis, ils gardent leur sérieux.

La musique digne de ce nom est simple ou compliquée, triste ou gaie, exquise ou triviale, fine ou grossière, douce ou bruyante, chaste ou impudique; il n'y a pas de musique plus ou moins savante.

« Simple ou compliquée! » là est le nœud de la question. L'école italienne moderne et le public frivole n'admettent que la musique simple;

l'ancienne école italienne, l'école allemande et le public sérieux n'admettent que la musique compliquée. L'école française, essentiellement éclectique, admet tous les genres.

Lequel est préférable du simple ou du compliqué?

« Le simple! » répondent unanimement tous les critiques d'art. Cette réponse est en effet celle qui semble la meilleure au premier abord; mais un examen plus attentif fait bientôt reconnaître que la musique, se composant d'éléments divers, est par sa nature essentiellement compliquée. Elle ne peut donc être simple qu'à la condition de renoncer à la plupart de ses ressources; en pareil cas, elle sacrifie d'ordinaire l'harmonie, le rythme et l'instrumentation, de façon à ne pas distraire du dessin mélodique l'attention des auditeurs peu intelligents; elle a même grand soin de ne pas donner à ce dessin des formes trop peu usitées. A ce prix, [elle] descend à la portée du vulgaire; elle est déclarée mélodique, scénique, facile à comprendre, et fille de l'inspiration. C'est à ce point de vue que se placent la plupart des critiques; ils partent de là et débitent avec un incroyable aplomb les choses les plus étonnantes, se pâmant devant les platitudes, condamnant impitoyablement toute tendance sérieuse et élevée, et ne s'apercevant pas que le public n'est plus avec eux depuis longtemps. De fait, ils ne s'inquiètent guère de la réalité des choses; on leur a fait la leçon, il y a une quarantaine d'années, et ils la répètent comme des perroquets, sans en comprendre le sens; les vieux l'ont apprise aux jeunes, qui suivent l'impulsion donnée.

Cette leçon, qui l'a faite? C'est ce que nous exposerons.

PHÉMIUS

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Saturday

Calendar Date: 5 AVRIL 1873

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°9

Year: 2^e année

Series:

Pagination: 67

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article: HARMONIE ET MÉLODIE I

Signature: PHÉMIUS

Pseudonym: PHÉMIUS

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilleton

Cross-reference: HARMONIE ET MÉLODIE II, 3 mai 1873; HARMONIE ET MÉLODIE (1) III, 24 août 1873; HARMONIE ET MÉLODIE IV, 12 octobre 1873